

but ILO, which represented chiefly the interests of employers, was deliberately ignoring them. It was therefore the duty of the Council to direct ILO to give closer attention to those problems.

Mr. Arutiunian added that he would have further comments to make when the subject was discussed in committee.

The meeting rose at 1 p.m.

ONE HUNDRED AND FORTY-FIFTH MEETING

*Held at Lake Success, New York,
on Tuesday, 17 February 1948, at 3.10 p.m.*

President : Mr. Charles MALIK (Lebanon)

42. Matters relating to co-ordination (E/647) [continued]

The PRESIDENT said that establishment of a committee on matters relating to co-ordination was the first question before the meeting. There was also the related question of reports by the specialized agencies.

The speeches of several representatives had made it clear that a committee on co-ordination should be set up. The United States representative had proposed that the committee should be composed of from nine to eleven members. The President preferred the greater number and proposed the following eleven countries : Brazil, Canada, China, France, the Netherlands, New Zealand, Peru, Poland, Union of Soviet Socialist Republics, United Kingdom, United States of America.

Mr. MAKIN (Australia) pointed out that Australia had always taken a special interest in co-ordination and would have liked to take part in the more detailed work of a committee.

The PRESIDENT said that he himself could bear witness to Australian interest in co-ordination as far back as the San Francisco Conference. It would, however, be open to non-members of the committee to attend and take part in its meetings, although they would not have the right to vote. The committee had to accomplish a specific task, for which the smallest possible number of members would be the most effective.

Mr. CHANG (China) offered a tentative suggestion that Australia should be added to the committee, on the strict understanding that no further additions should be made.

The PRESIDENT accepted Mr. Chang's suggestion.

He proposed that the committee on matters relating to co-ordination should be established with the following membership : Australia, Brazil, Canada, China, France, the Netherlands, New

mais l'OIT, qui représente principalement les intérêts des employeurs, refuse de les connaître. Il est donc du devoir du Conseil d'inviter l'OIT à examiner ces problèmes de plus près.

M. Aroutiounian ajoute qu'il aura d'autres observations à présenter lorsque la question sera examinée en comité.

La séance est levée à 13 heures.

CENT QUARANTE-CINQUIÈME SÉANCE

*Tenue à Lake Success, New-York,
le mardi 17 février 1948, à 15 h. 10*

Président : M. Charles MALIK (Liban)

42. Questions de coordination (E/647) [suite]

Le PRÉSIDENT déclare que la création d'un Comité chargé des questions de coordination est la première question dont soit saisi le Conseil. La question des rapports des institutions spécialisées est une question connexe.

Des discours de plusieurs représentants, il ressort nettement qu'il convient de créer un comité pour étudier la question de la coordination. Le représentant des Etats-Unis a proposé d'établir un comité de neuf à onze membres. Pour sa part, le Président penche pour le nombre le plus élevé, et propose donc au Conseil les onze pays suivants : Brésil, Canada, Chine, Etats-Unis d'Amérique, France, Nouvelle-Zélande, Pays-Bas, Pérou, Pologne, Royaume-Uni, Union des Républiques socialistes soviétiques.

M. MAKIN (Australie) fait remarquer que l'Australie a toujours manifesté un intérêt tout particulier pour les questions de coordination et qu'elle aurait désiré participer aux travaux plus détaillés d'un comité.

Le PRÉSIDENT dit qu'il peut témoigner de l'intérêt que l'Australie a porté aux questions de coordination dès la conférence de San-Francisco. Toutefois, les nations qui ne seront pas membres du comité auront toujours la faculté d'assister aux séances et d'y participer, encore qu'elles n'y auront pas droit de vote. Ce comité va être chargé d'une tâche précise ; aussi, moins le nombre de ses membres sera élevé, plus ses travaux seront efficaces.

M. CHANG (Chine) se demande si l'on ne pourrait pas éventuellement ajouter l'Australie à la liste des membres du comité, étant bien entendu que l'on n'y ajoutera plus aucun autre nom.

Le PRÉSIDENT accepte la proposition de M. Chang.

Il propose de créer le Comité chargé des questions de coordination, avec la composition suivante : Australie, Brésil, Canada, Chine, Etats-Unis d'Amérique, France, Nouvelle-Zélande, Pays-

Zealand, Peru, Poland, the Union of Soviet Socialist Republics, the United Kingdom and the United States of America.

It was so agreed.

The PRESIDENT announced that the Committee's terms of reference would be to consider :

1. Co-ordination in general ;
2. The reports of the Co-ordination Committee (E/614 and E/625 and Corr.1) ;
3. The United States proposals (E/647) ;
4. Any other related matters which might be referred to the Committee.

He added that the Committee had been established under rule 24 of the rules of procedure. As that rule did not refer to the method of election of a chairman, he ruled that the Committee should elect its own chairman.

Referring to the reports of the specialized agencies, the President expressed his gratitude to the Soviet Union representative for having drawn attention to the danger that the reports might be neglected. The Council would certainly like to do justice to the reports, and he suggested that it might achieve that end in one of two ways. Either it could refer the reports to the Committee on Matters relating to Co-ordination, under the heading " other related matters ", or it could discuss them at a plenary meeting.

Mr. CHANG (China) noted that it was the first time that the Council had received so many reports from the specialized agencies. Moreover, the reports had so many aspects that he doubted whether a general debate would do justice to them.

He suggested that the Committee on Matters relating to Co-ordination should decide upon the method of considering the reports. The Council should instruct the committee to deal with the question at the earliest possible moment.

It was so agreed.

43. Surveys of world economic conditions and trends¹

The PRESIDENT asked Mr. Owen, Assistant Secretary-General in charge of the Department of Economic Affairs, to speak on the series of economic reports prepared by the Secretariat.

¹ (a) *Economic Report—Salient Features of the World Economic Situation, 1945-1947* (United Nations Publications, Sales No. : 1948.II.C.1) ;

(b) *Survey of Current Inflationary and Deflationary Tendencies* (United Nations Publications, Sales No. : 1947.II.5) ;

(c) *Economic Development in Selected Countries—Plans, Programmes and Agencies* (United Nations Publications, Sales No. 1948.II.B.1) ;

(d) *The Foreign Exchange Position of the Devastated Countries* (United Nations Publications, Sales No. : 1948.II.A.1) [E/576/Rev.1].

Bas, Pérou, Pologne, Royaume-Uni, Union des Républiques socialistes soviétiques.

Il en est ainsi décidé.

Le PRÉSIDENT annonce que le mandat du comité sera le suivant :

1. Co-ordination en général ;
2. Etude des rapports du Comité de coordination (E/614 et E/625 & Corr.1) ;
3. Etude des propositions des Etats-Unis d'Amérique (E/647) ;
4. Toutes autres questions connexes dont le comité pourrait être saisi.

Le Président ajoute que le comité a été créé en vertu de l'article 24 du règlement intérieur. Comme cet article ne comprend aucune disposition relative au mode d'élection d'un président, il décide que le comité élira lui-même son propre président.

Faisant allusion aux rapports des institutions spécialisées, le Président remercie vivement le représentant de l'Union soviétique d'avoir attiré l'attention du Conseil sur le danger de négliger ces rapports. Le Conseil est convaincu de la nécessité de faire état de ces rapports, et le Président propose d'atteindre ce but par l'une des deux méthodes suivantes : ou bien le Conseil renverra les rapports devant le Comité chargé des questions de coordination, sous la rubrique : « Autres questions connexes », ou bien il les discutera en séance plénière.

M. CHANG (Chine) signale que c'est la première fois que le Conseil a reçu des institutions spécialisées un aussi grand nombre de rapports. De plus, les rapports présentent tant de faces diverses qu'il n'est pas sûr qu'une discussion générale puisse leur rendre justice.

Il propose que le Comité chargé des questions de coordination décide de la méthode à suivre pour examiner ces rapports. Il faudra que le Conseil invite le comité à s'occuper de cette question le plus tôt possible.

Il en est ainsi décidé.

43. Études sur la situation et les tendances de l'économie mondiale¹

Le PRÉSIDENT demande à M. Owen, Secrétaire général adjoint chargé du Département des questions économiques, de présenter la série de rapports économiques rédigés par le Secrétariat.

¹ a) *Rapport économique — Aspects caractéristiques de la situation économique mondiale, 1945-1947* (Publications des Nations Unies, numéro de vente : 1948.II.C.1) ;

b) *Etude des courants inflationnistes et déflationnistes actuels* (Publications des Nations Unies, numéro de vente : 1947.II.5) ;

c) *La mise en valeur économique de certains pays choisis — Plans, programmes et institutions* (Publications des Nations Unies, numéro de vente : 1948.II.B.1) * ;

d) *Situation en matière de change des pays dévastés par la guerre* (Publications des Nations Unies, numéro de vente : 1948.II.A.1 (E/576/Rev.1) **.

* Document non publié en français.

** Document non publié en français. Voir les documents miméographiés E/576 et E/576/Add.1.

Mr. OWEN (Assistant Secretary-General in charge of the Department of Economic Affairs) observed that the surveys prepared by the Secretariat constituted the first comprehensive economic report issued by the Department of Economic Affairs.

One of the surveys, published in November 1947, dealt with current inflationary and deflationary tendencies and discussed the problem of full employment in the United States. Another dealt with the foreign exchange position of war-devastated countries. A third was the first volume in a study of economic development plans, programmes and agencies in a considerable number of countries. Additional volumes would be published as information became available.

Finally, the Secretariat had completed the first of a series of world economic reports. It was a broad factual and analytical study of economic changes in the post-war world. It was also an example of co-ordination and co-operation between the Secretariat and the specialized agencies, which had provided a considerable part of the material. The Department of Economic Affairs took sole responsibility for the report, its content, organization, form, and especially its shortcomings.

The Secretariat's analysis of the world economic situation had led to the conclusion that, in spite of the tremendous progress that the war-devastated countries had made towards economic recovery during the preceding two years, the world was still producing less than it had been producing a decade earlier. Moreover, while the productive capacity of many production centres had declined considerably as a result of the war, the economic potential of the United States had increased enormously. That phenomenal shift in world production capacity was at the root of what was generally referred to as the "present dollar shortage".

In the long run the dollar shortage could be eliminated only by increased production outside the United States and by a more balanced relationship between the exports and imports of the United States of America. Production increases depended, however, upon the breaking of bottlenecks in the production of food, fuel, steel and transport in many parts of the world. The food shortage constituted the most serious bottleneck.

Inflationary pressures could generally be fought with appropriate monetary and fiscal measures. In some countries, however, inflation had gone too far to be checked by those measures alone. It might therefore prove necessary to resort to direct control of investment and to the rationing of essential consumer goods.

Both the Council and the General Assembly had adopted resolutions in which they called upon the Secretary-General to prepare surveys of economic conditions and trends. The surveys

M. OWEN (Secrétaire général adjoint chargé du Département des questions économiques) fait observer que les études rédigées par le Secrétariat constituent le premier rapport économique d'ensemble établi par le Département des questions économiques.

Une des études, parue en novembre 1947, traite des courants inflationnistes et déflationnistes actuels et du problème du plein emploi aux Etats-Unis. Un autre rapport a trait à la situation en matière de change des pays dévastés par la guerre. Un troisième constitue le premier volume d'une étude consacrée aux plans, programmes et institutions en vue de la mise en valeur économique dans un nombre considérable de pays. D'autres volumes paraîtront à mesure qu'on disposera des renseignements nécessaires.

Enfin, le Secrétariat a achevé le premier d'une série de rapports sur l'économie mondiale. Il s'agit d'une étude d'ensemble qui indique et analyse les caractéristiques des changements d'ordre économique qui sont intervenus dans le monde d'après guerre. Ce rapport est également un exemple de ce que permet la coordination et la coopération entre le Secrétariat et les institutions spécialisées, qui ont fourni une partie appréciable de la documentation. Le Département des questions économiques prend sur lui seul la responsabilité de ce rapport, de son contenu, de son plan, de sa forme et surtout de ses imperfections.

L'analyse que le Secrétariat a faite de la situation économique mondiale a conduit à la conclusion que voici. Malgré les progrès considérables que les pays dévastés par la guerre ont, au cours des deux années passées, accomplis sur la voie de la reconstruction économique, la production mondiale est encore inférieure à ce qu'elle était il y a dix ans. De plus, pendant que la capacité de production de nombreux centres décroissait sensiblement par suite de la guerre, le potentiel économique des Etats-Unis d'Amérique augmentait dans des proportions considérables. Ce renversement caractéristique dans la capacité de production mondiale est à l'origine de ce qu'on appelle généralement « la pénurie actuelle de dollars ».

Pour pouvoir, à la longue, mettre fin à la pénurie de dollars, il faudra que la production augmente en dehors des Etats-Unis d'Amérique et qu'un meilleur équilibre s'établisse entre les exportations et les importations des Etats-Unis d'Amérique. Mais il ne sera pas possible d'augmenter la production sans résoudre les crises paralysantes auxquelles on doit faire face dans de nombreux pays en ce qui concerne les denrées alimentaires, les combustibles, l'acier et les transports. La pénurie de denrées alimentaires constitue la plus grave de ces crises.

On peut généralement combattre les poussées inflationnistes au moyen de mesures appropriées, d'ordre monétaire et financier. Dans certains pays cependant, l'inflation a atteint de telles proportions qu'il est impossible de l'enrayer en n'ayant recours qu'à ces mesures. Aussi s'avérerait-il peut-être nécessaire de recourir au contrôle direct des placements et au rationnement des principaux biens de consommation.

Le Conseil et l'Assemblée générale ont adopté des résolutions invitant le Secrétaire général à rédiger des études sur la situation et les tendances de l'économie. Ces études ont été faites, et, sans

had been prepared, and although no policy recommendations had been made, the *Economic Report* did point to certain problems requiring urgent attention.

For some time to come, continued economic recovery would depend on a better distribution of food and to some extent upon foreign financing and foreign goods. Appropriate international action and concerted national action would be required if the needed goods were to be made available.

Finally, the existing high levels of employment and economic activity in some parts of the world were supported by temporary factors. It was important to consider concerted national and international action to ensure the maintenance of full employment.

Mr. MAKIN (Australia) considered that the Secretariat's reports had provided an excellent background for the study of economic problems.

He had been struck by the similarity of the problems in devastated and non-devastated areas. It seemed to him that the main problems summarized in the report were as follows :

1. Production had been restored to pre-war levels, but the population of the world had meanwhile increased by 10 per cent.
2. The post-war distribution of production was below the pre-war level in devastated countries and much above the pre-war level in non-devastated countries, especially North America.
3. There was a critical scarcity of food.
4. The volume of trade had been restored to its pre-war level but there was a lack of balance here, as in production.
5. There was a consequent shortage of dollars, which, appearing to be dependent on reconstruction needs, might not extend beyond the next few years.
6. There were bottle-necks in basic materials of production.
7. Inflation or inflationary pressures existed everywhere.
8. Although that factor had not been explicitly listed in part I of the Secretariat's report there was a new and world-wide striving for industrialization and economic development.

The strategic factors appeared to be limitations on the production of food and fuel. In that connexion it was noteworthy that in its annual report the International Bank for Reconstruction and Development had pointed to fuel, food and manpower as principal sources of economic dislocation.

recommander aucune politique, le *Rapport économique* signale toutefois certains problèmes qui appellent d'urgence l'examen.

Pendant plusieurs années encore, la reconstruction économique ne pourra se poursuivre sans une meilleure distribution des denrées alimentaires et, dans une certaine mesure, sans l'aide financière et les exportations de l'étranger. Il faudra, sur le plan international, prendre des mesures appropriées et inviter les pays à prendre, sur le plan national, des mesures concertées pour pouvoir mettre sur le marché les marchandises nécessaires.

Dans certains pays, enfin, c'est le jeu de facteurs temporaires qui explique le niveau élevé qu'atteignent l'emploi et l'activité économique. Il importe d'envisager des mesures nationales et internationales concertées pour garantir le maintien du plein emploi.

M. MAKIN (Australie) estime que les rapports du Secrétariat fournissent un excellent ensemble d'éléments pour l'étude des problèmes économiques.

Il a été frappé par l'identité des problèmes qui se posent dans les régions dévastées et dans les régions non dévastées. Selon lui, les principaux problèmes qu'expose succinctement le rapport sont les suivants :

1. La production a de nouveau atteint son niveau d'avant guerre, mais la population mondiale s'est accrue de 10 pour 100 dans l'intervalle.
2. Dans la période d'après guerre, la quantité de produits fournie à chaque habitant est, dans les pays dévastés, inférieure à ce qu'elle était avant la guerre ; dans les pays non dévastés, particulièrement en Amérique du Nord, elle dépasse de beaucoup le niveau d'avant guerre.
3. Il y a une pénurie critique de produits alimentaires.
4. Le volume des affaires atteint de nouveau le niveau d'avant guerre, mais on constate ici, comme dans la production, un manque d'équilibre.
5. Il en résulte une pénurie de dollars qui paraît être liée aux besoins de la reconstruction et qui ne se perpétuera peut-être pas au delà des quelques années à venir.
6. Des crises paralysantes atteignent le matériel essentiel à la production.
7. L'inflation, ou du moins des poussées inflationnistes, se manifeste partout.
8. La première partie du rapport du Secrétariat ne fait pas formellement mention de ce facteur, mais on peut constater sur le plan mondial un nouvel effort vers l'industrialisation et le progrès économique.

Il semble que les facteurs critiques soient la sous-production en denrées alimentaires et la sous-production en combustible. A cet égard, il y a lieu de noter que, dans son rapport annuel, la Banque internationale pour la reconstruction et le développement a signalé que ce sont les combustibles, les denrées alimentaires et la main-d'œuvre qui sont à l'origine du déséquilibre économique.

Until governments had had time to consider the Secretariat's report, any practical discussion of economic problems must necessarily be limited. Nevertheless the Australian delegation was of the opinion that it would be useful to open a discussion which might, after full consultation with the governments, be pursued to practical conclusions through the Council's commissions and the specialized agencies.

He would suggest that the Council's thought be directed first to courses of action allowing room for truly international implementation and that the Council should deny itself the facility of confining its attention to remedial measures which only one or two countries could implement. Every step towards international goals would be found to depend on the internal policies of governments. The aggregate of domestic policies would largely decide the future of the world economy.

International discussion tended to be concentrated on export surpluses. Those surpluses were an indispensable contribution to world recovery. Recovery could not be measured in export surpluses alone as gross exports also measured recovery of production and the degree of mutual aid through the exchange of goods.

A striking passage in the *Economic Report* had shown the close connexion between scarcity of food and inflationary pressures. Scarcity of food resulted in increased food prices. Increased food prices initiated a rise in wages or negotiations for wage increases. Wage increases in turn brought increases in all other prices.

He asked how much general agreement there was on the policies which should be followed. Some authorities, like the Bank for International Settlements, had laid emphasis on general monetary and fiscal measures. Others laid emphasis on specific and direct controls. Nevertheless there was a large measure of general agreement. In countries where direct controls were working most effectively, the fuller use of monetary and fiscal measures was being considered. In countries where monetary and fiscal measures were usually the first to be considered, the fuller use of direct controls was being discussed. Such agreement of opinion was very important to the Council, one of whose primary functions was to secure sufficient agreement on principles to allow the economies of Member States to follow pace.

In some countries both direct controls and monetary measures were already in effect. In Australia, for example, food and petrol were rationed and dollar imports controlled. In spite of man-power and other problems the acreage

Tant que les gouvernements n'auront pas fini d'examiner le rapport du Secrétariat, toute discussion objective et pratique des problèmes économiques sera nécessairement limitée. Néanmoins, la délégation australienne estime qu'il y aurait avantage à entamer, à la présente session, une discussion qui permettrait ensuite, après consultation avec les gouvernements, d'aboutir à des conclusions pratiques par l'intermédiaire des commissions du Conseil et des institutions spécialisées.

Le représentant de l'Australie voudrait proposer au Conseil de se préoccuper d'abord de mesures qui puissent avoir une application vraiment universelle et de se garder de la solution facile qui consisterait à n'envisager que des remèdes qu'un ou deux pays seulement pourraient mettre en œuvre. On s'apercevra que chaque étape, sur la voie menant aux objectifs d'intérêt international, est conditionnée par les programmes nationaux adoptés par les gouvernements. Du jeu des différentes politiques nationales dépendra pour une large part l'avenir de l'économie mondiale.

Les débats internationaux ont tendance à se fixer sur les excédents exportables. Ces excédents constituent sans doute une contribution indispensable à la reconstruction économique mondiale. Mais on ne saurait évaluer la reconstruction uniquement en fonction des excédents exportables, car les indices bruts d'exportation sont également révélateurs du rétablissement de la production et de la mesure où les pays se prêtent mutuellement assistance par l'échange de marchandises.

Un passage remarquable du *Rapport économique* indique les relations étroites qui existent entre la pénurie de denrées alimentaires et les tendances inflationnistes. La pénurie de denrées alimentaires s'accompagne d'une augmentation du prix de ces denrées. L'augmentation du prix des denrées alimentaires provoque une augmentation des salaires, ou des négociations tendant à des augmentations de salaire. Les augmentations de salaire entraînent à leur tour l'augmentation de tous les autres prix.

M. Makin demande dans quelle mesure on peut dire qu'il existe un accord général sur les méthodes à suivre. Certaines autorités, comme la Banque des règlements internationaux, ont recommandé instamment des mesures générales d'ordre monétaire et financier. D'autres préconisent des mesures de dirigisme, concrètes et directes. Toutefois, on est en grande partie d'accord. Dans les pays où les moyens dirigistes sont mis en œuvre avec le plus grand succès, on envisage d'étendre l'emploi de mesures d'ordre monétaire et financier. Dans les pays où l'on a habituellement tendance à recourir en premier lieu aux mesures d'ordre monétaire et financier, on examine actuellement l'opportunité de recourir plus largement à des moyens dirigistes. Une telle concordance dans les opinions qui se font jour présente un grand intérêt pour le Conseil, car l'une de ses fonctions essentielles est de réaliser une entente suffisante, sur les principes, pour que les systèmes économiques des États Membres restent en harmonie.

Dans certains pays, on applique déjà simultanément des procédés dirigistes et des mesures d'ordre monétaire. En Australie, par exemple, les denrées alimentaires et l'essence sont rationnées et les importations payables en dollars sont

under wheat in Australia was greater than before the Second World War. Australia was also increasing food production through developmental and irrigation works. The fact remained that Australia also needed a restoration of convertible currencies, since its export income was derived from raw materials and foodstuffs.

The International Bank for Reconstruction and Development had rightly observed that the problem of restoring world economy was more acute than it had been at the time of the Bretton Woods Agreement. For that reason Member States should review their economic policies in the light of a situation worse than that for which they had originally planned. Their task would be somewhat simplified by the fact that to an increasing extent governments were guiding and developing their own economies and adjusting those economies to a broad international development.

Mr. Makin suggested that the problems of the form and timing of future reports, the inclusion of material from all specialized agencies and detailed comments on content and analysis should be referred to a committee.

In suggesting reference to a committee he did not envisage the drafting of important resolutions on substance, which he assumed would not be achieved because the delegations lacked instructions from their governments.

Mr. LANGE (Poland) recalled General Assembly resolution 118 (II) of 31 October 1947 calling upon the Economic and Social Council to provide guidance to Member States and specialized agencies in their solution of the fundamental problems of world economy. The Secretariat had provided that guidance, and its surveys were a valuable contribution to the knowledge of world economic conditions.

The most outstanding instance of international co-operation in the preceding three years had been the work of UNRRA, to which the United States of America and the United Kingdom had been the main contributors. Poland had benefited very substantially from UNRRA's aid, and the Polish people would always remember it gratefully.

The world had recently entered into a second phase—that of postwar reconstruction and readjustment. It was no longer a simple problem of relief and rehabilitation, but a problem of overcoming the low standard of living which was the heritage of many countries before the Second World War. Destroyed farms and factories had to be rebuilt. Levels of production had to be restored. Economic relations between nations had to be readjusted. Finally, the economic underdevelopment of a large part of the world had to be overcome.

réglementées. Malgré la situation de la main-d'œuvre et d'autres problèmes, la superficie ensemencée en blé est, en Australie, plus étendue qu'avant la deuxième guerre mondiale. L'Australie augmente également sa production de denrées alimentaires en favorisant les travaux de développement et d'irrigation. Il reste cependant que l'Australie a également besoin de reconstituer ses réserves de devises librement convertibles, parce que les revenus qu'elle tire de ses exportations proviennent de matières premières et de produits alimentaires.

La Banque internationale pour la reconstruction et le développement a fait observer avec justesse que la restauration de l'économie mondiale constitue un problème plus aigu qu'au moment de l'accord de Bretton Woods. C'est pourquoi les Etats Membres, placés devant une situation plus grave que celle qu'ils avaient prévue à l'origine, devraient réviser leur politique économique. Leur tâche sera dans une certaine mesure simplifiée par le fait que les gouvernements planifient et développent de plus en plus leur économie en cherchant à l'adapter à un vaste développement international.

M. Makin propose de renvoyer au comité les problèmes que posent la forme et la date des futurs rapports et l'utilisation des documents émanant de toutes les institutions spécialisées ; on pourrait également demander au comité des observations détaillées sur la teneur et la tendance des rapports.

En proposant de renvoyer ces questions au comité, il n'a pas en vue l'élaboration d'importantes résolutions portant sur le fond du problème, car il doute qu'il soit possible de formuler de telles résolutions, les délégations n'ayant guère d'instructions de leurs gouvernements sur ce point.

M. LANGE (Pologne) rappelle la résolution 118 (II) de l'Assemblée générale adoptée le 31 octobre 1947, par laquelle l'Assemblée demande au Conseil économique et social de guider les Etats Membres et les institutions spécialisées dans leur recherche de la solution des problèmes fondamentaux de l'économie mondiale. Le Secrétariat a fait un travail d'orientation de ce genre, et ses études constituent un précieux apport à l'étude de la situation économique mondiale.

L'exemple le plus remarquable de coopération internationale qu'on ait enregistré depuis trois ans est celui de l'UNRRA, organisation dont les Etats-Unis d'Amérique et le Royaume-Uni ont été les principaux collaborateurs. La Pologne a grandement bénéficié de l'aide de l'UNRRA, et le peuple polonais s'en souviendra toujours avec reconnaissance.

Mais le monde est entré dans une deuxième phase : la phase de reconstruction et de réadaptation d'après guerre. Il ne s'agit plus simplement de secours et de restauration — le problème est de remédier aux bas niveaux de vie dont beaucoup de pays souffraient déjà avant la deuxième guerre mondiale. Il faut reconstruire les fermes et les usines détruites, ramener la production à son niveau d'autrefois, rectifier les relations économiques entre nations. Il faut enfin, dans une bonne partie du monde, remédier à l'insuffisance du développement économique.

In 1946 the handicap in restoring production had been bottle-necks in agriculture, industry and transport. Small investments of machines and implements had sufficed to restore the productive capacity of factories and farms. A few locomotives had sufficed to restore the transportation capacity of a whole railroad.

Unfortunately, the same could not be said of 1947. As the Secretariat's report had indicated, 1947 was a year "of frustrated hopes". In the second half of 1945 and in 1946, all European countries had shown a positive industrial recovery; in the third quarter of 1947, only four countries, namely, Denmark, Finland, Italy and Poland, had shown a positive industrial recovery.

That retardation of economic progress was due to bottle-necks which were less specific and therefore removed with greater difficulty. The main bottle-necks just then were in food, industrial power and such basic materials as steel and timber. In Europe the low level of coal production was the major bottle-neck.

Food, industrial power and basic materials were unevenly distributed geographically. The war had increased those inequalities, and so created a basic lack of balance in world economy. Restoration of the balance could be achieved in a relatively short time by marshalling the economic resources of the world in such a way as to develop the production of basic bottle-neck commodities in those countries where conditions were most favourable.

To take the example of steel, it was well known that France had a large steel-producing capacity, provided enough coal was imported. To a lesser degree, the output of steel products could easily be increased in Poland, given sufficient rolling-mill capacity.

In many countries of Europe there was an acute shortage of machine tools. On the other hand, if the considerable surplus stock of machine tools in Germany was transferred in part to other European countries there would result an increase in the general productivity of the European economy. The food production of Europe could easily be increased by allocating fertilizers to, and making investments primarily in, those countries which were normally food exporters before the war. The output per acre would rise very sharply in response to relatively small investments.

The actual allocation and distribution of post-war imports, relief assistance, loans and credits to various European countries had followed quite a different pattern. Translated into *per capita* figures, financial assistance totalled \$U.S. 149.50 for the United Kingdom, \$U.S. 114.40 for Greece, \$U.S. 78.10 for France, \$U.S. 37.30 for Czechoslovakia, \$U.S. 33.80 for Yugoslavia and \$U.S. 32.50 for Poland. There had been a policy of concentrating all development plans in one part of Europe and imposing a credit blockade on another part of Europe. Instead of developing European coal production in such countries

En 1946, la reprise de la production était entravée par les goulots d'étranglement qui se manifestaient dans l'agriculture, l'industrie et le système des transports. De faibles capitaux placés en achat de machines et d'outils ont permis aux usines et aux fermes de retrouver leur capacité productive. Quelques locomotives ont suffi à rétablir les transports sur tout un réseau.

On ne peut malheureusement pas en dire autant de 1947. Comme le dit le rapport du Secrétariat, 1947 a été l'année des « espoirs déçus ». Dans la seconde moitié de 1945 et en 1946, tous les pays d'Europe ont donné des signes positifs de redressement industriel. Pendant le troisième trimestre de 1947, quatre pays seulement — le Danemark, la Finlande, l'Italie et la Pologne — ont donné des signes positifs de redressement industriel.

Les crises qui ont retardé le progrès économique sont de nature moins précise et par suite plus difficiles à éliminer. Actuellement, les principales crises sévissent dans le domaine de l'alimentation, de l'énergie industrielle et de certaines matières premières, comme l'acier et le bois de construction. En Europe, le principal embouteillage provient de l'insuffisance de la production charbonnière.

La répartition géographique des denrées alimentaires, de l'énergie industrielle et des matières premières n'est pas équitable. La guerre a augmenté ces inégalités, détruisant ainsi à sa base l'équilibre de l'économie mondiale. On pourrait rétablir cet équilibre en un temps relativement court, en mobilisant les ressources mondiales de façon à développer dans les pays où les conditions sont les plus favorables la production des denrées dont la pénurie est paralysante.

Pour ce qui est de l'acier, par exemple, chacun sait que la France est capable de produire de grandes quantités d'acier, pourvu qu'elle puisse importer suffisamment de charbon. A un moindre degré, il serait possible d'augmenter la production sidérurgique de la Pologne, à condition qu'elle eût assez de laminoirs.

Dans beaucoup de pays d'Europe, il existe une crise aiguë de machines-outils. D'autre part, il y en a un gros excédent en Allemagne, et, si l'on en transportait une partie dans les autres pays d'Europe, la productivité de l'économie européenne s'en trouverait dans l'ensemble augmentée. Pour ce qui est des denrées alimentaires, on pourrait facilement augmenter la fertilité de l'Europe en livrant des engrais et en plaçant des capitaux principalement dans les pays qui, avant la guerre, étaient normalement exportateurs de produits alimentaires. Il suffirait de faibles placements pour faire monter en flèche la production à l'hectare.

En fait, depuis la guerre, l'attribution et la répartition des produits d'importation, des secours, des prêts et des crédits entre les différents pays d'Europe ont été effectuées selon un plan tout à fait différent. Calculée par tête en dollars, l'assistance financière s'est élevée pour le Royaume-Uni à 149,5, pour la Grèce à 114,4, pour la France à 78,1, pour la Tchécoslovaquie à 37,3, pour la Yougoslavie à 33,8 et pour la Pologne à 32,5. La règle générale a été de faire porter tous les plans de développement sur une partie de l'Europe et d'imposer à une autre partie de l'Europe un blocus financier. Au lieu de développer la production

as Poland, where investments would yield the largest result, the countries of Western Europe had been made dependent on imports of coal from the United States. The same held true for food. Western Europe was depending largely on food imports from the Western hemisphere, thus creating in that hemisphere a concentrated pressure of demand, leading to inflationary tendencies.

The economic policy applied in Western Germany was a special instance of the disregard of sound economic logic. According to the Potsdam Agreement, priority should have been given in the reconstruction of Europe to the countries devastated by German aggression and occupation. That principle was not only an act of international justice, but would also have served to redress the uneven economic development of pre-war Europe.

The policy of splitting Europe economically was not the result of economic logic but of political considerations. The idea was to create a new balance of political power by concentrating all aid in Western Europe and in Germany and withholding aid from the countries of Eastern Europe.

Such a policy was doomed to failure for two reasons. First, in the absence of an adequate demand from Eastern Europe, the industrial products and export surplus of Western Europe, and particularly of Germany, would prove unmarketable. Eastern Europe would remain a very limited trade partner of the West so long as discrimination continued in assistance and credit policy.

Secondly, the policy of discrimination against the countries of Eastern Europe was ineffective. In Eastern Europe there was a dynamic drive to change the antiquated economic structure. Poland had become one of the most productive countries in Europe. The index of industrial production had reached its pre-war level in the second quarter of 1947 and had risen some 15 per cent above that level since then. During the same period Polish exports had risen from \$U.S. 133 million in 1946 to about \$U.S. 240 million in 1947. At the same time, Poland had tried to establish a sound balance in foreign trade. In 1945, 93.4 per cent of Polish exports went to the Soviet Union. In 1947 only 44 per cent of the Polish exports went to the Soviet Union. In a similar way, the proportion of Polish imports from the Soviet Union fell from 91 per cent in 1945 to 27 per cent in the first half of 1947. The Polish price-level had been stabilized.

The dynamic drive for economic modernization in Eastern Europe of course required heavy investment. In 1947 about 20 per cent of Poland's national income was devoted to investment, and the same percentage was to be invested in 1948. The efforts made by Poland to obtain substantial credits in the Western Hemisphere had not yet

européenne du charbon dans des pays comme la Pologne, où les placements donneraient les meilleurs résultats, on a rendu les pays d'Europe occidentale tributaires des Etats-Unis d'Amérique pour l'importation du charbon. Il en est de même pour les denrées alimentaires. A l'heure actuelle, l'Europe occidentale dépend en grande partie d'importations alimentaires en provenance de l'hémisphère occidental, ce qui, en concentrant la demande sur cet hémisphère, y crée une tendance à l'inflation.

La politique économique appliquée à l'Allemagne occidentale offre un exemple tout spécial de ce mépris de la saine logique économique. Aux termes de l'accord de Potsdam, il aurait fallu donner la priorité, dans la reconstruction de l'Europe, aux pays dévastés par l'agression et l'occupation allemande. L'application de ce principe ne constituerait pas seulement un acte de justice internationale, mais elle servirait aussi à corriger les inégalités du développement économique de l'Europe d'avant guerre.

La politique qui tend à diviser l'Europe du point de vue économique n'est pas fondée sur la logique économique, mais sur des considérations d'ordre politique. Elle part de l'idée de créer un nouvel équilibre des puissances politiques en faisant bénéficier l'Europe occidentale et l'Allemagne de toutes les mesures d'assistance et en privant les pays de l'Europe orientale.

Une telle politique est condamnée à l'échec pour deux raisons. D'abord, faute d'une demande suffisante de la part de l'Europe orientale, les produits industriels et l'excédent exportable de l'Europe occidentale, en particulier de l'Allemagne, ne pourront trouver de débouchés. L'Europe orientale n'aura que très peu de relations commerciales avec les pays de l'Ouest aussi longtemps qu'on pratiquera une discrimination en matière d'assistance et de crédits.

Deuxièmement, la politique de discrimination instaurée contre les pays de l'Europe orientale est inefficace. En Europe orientale, un mouvement dynamique est en marche, qui modifie les structures économiques surannées. La Pologne est devenue l'un des pays les plus gros producteurs d'Europe. L'indice de la production industrielle a regagné le niveau d'avant guerre au cours du deuxième trimestre de 1947 et l'a dépassé, depuis lors, d'environ 15 pour 100. Pendant la même période, les exportations polonaises sont passées de 133 millions de dollars en 1946 à 240 millions de dollars en 1947. En même temps, la Pologne s'est efforcée d'équilibrer sa balance commerciale. En 1945, 93,4 pour 100 des exportations polonaises étaient dirigées vers l'Union soviétique. En 1947, 44 pour 100 seulement des exportations polonaises ont été envoyées en Union soviétique. De même, la proportion des importations polonaises en provenance de l'Union soviétique est tombée de 91 pour 100 en 1945 à 27 pour 100 au cours de la première moitié de 1947. Le niveau des prix a été stabilisé en Pologne.

Le mouvement dynamique de modernisation économique de l'Europe orientale a nécessité naturellement des investissements considérables. En 1947, environ 20 pour 100 du revenu national polonais a été consacré aux investissements, et une proportion égale de ce revenu doit être affectée au même objet en 1948. Les efforts qu'a faits la

succeeded, but Poland had been more fortunate in Europe, where it had received a substantial amount of short-term commodity credits. It had also received investment credits from the U.S.S.R. to permit the establishment of a rolling-mill to increase Poland's output of steel products by one and a half million tons per year. Other investments, in the chemical industry, engineering and agriculture, would increase Poland's export capacity.

By promoting the industrialization of Poland, agreements with the U.S.S.R. had helped to redress the balance of the European economy between Eastern Europe and Germany. At the same time, they would enable Poland to play an even more active role in foreign trade, including trade with Western Europe and overseas countries.

The policy of dividing Europe in a manner which contravened all principles of economic logic was both costly and futile. In the long run a policy of reconstruction of Europe based upon sound economic principles rather than on political strategy would prove to be more fruitful politically also.

In order to promote a sound policy of restoration and development of world production, it was necessary that the policy of the various specialized agencies of the United Nations should be developed and co-ordinated. Much had been said in the General Assembly and elsewhere about co-ordination of the specialized agencies. The co-ordination then in mind was an administrative and organizational co-ordination, which would be necessary and useful. But the policies of the various agencies must also be co-ordinated with one another, and all must be co-ordinated with the general policy of the United Nations as expressed in the decisions of the General Assembly and of the Economic and Social Council.

In conclusion, Mr. Lange presented a draft resolution (E/675) on the surveys of world economic conditions and trends.

Mr. BADRE (Liban) after thanking the Secretariat for its excellent and scholarly reports, stressed that the underlying causes of the world economic difficulties were of a highly controversial nature and should be the major concern of the Council.

Too much emphasis had been given to the effect of the war on the world economy, whereas the world was in fact reaping the result of seeds sown decades before the war. For years the economies of all nations had been based on price-mechanisms and free world markets; but recently, planned economies had tended to replace price-mechanisms. The new trend was towards drastic economic nationalism. Without in any way attempting to evaluate the two trends, Mr. Badre pointed out that the Economic and Social Council was faced with the problem of fostering all-embracing plans on an international scale in an economic set-up that had grown strongly nationalist.

Pologne pour obtenir des crédits substantiels dans l'hémisphère occidental n'ont pas encore réussi, mais elle a eu plus de chance en Europe, où elle s'est procuré un montant important de crédits à court terme pour achats de marchandises. Elle a également bénéficié de crédits d'investissements de la part de l'U.R.S.S. pour construire des laminoirs afin d'accroître sa production d'articles en acier d'un demi-million de tonnes par an. D'autres investissements, dans l'industrie chimique, les constructions mécaniques et l'agriculture augmenteront la capacité d'exportation de la Pologne.

En favorisant l'industrialisation de la Pologne, les accords avec l'U.R.S.S. ont contribué à établir un meilleur équilibre économique entre l'Europe orientale et l'Allemagne. En même temps, ils permettront à la Pologne de jouer un rôle encore plus actif dans le commerce extérieur, notamment avec l'Europe occidentale et les pays d'outre-mer.

La politique qui consiste à diviser l'Europe contrairement à tous les principes de la logique économique est à la fois coûteuse et vaine. A la longue, une politique de reconstruction de l'Europe basée sur des principes économiques rationnels, plutôt que sur la stratégie politique, se révélerait également plus fructueuse sur le plan politique.

Pour favoriser une saine politique de rétablissement et de développement de la production mondiale, il faut développer et coordonner les programmes des diverses institutions spécialisées de l'Organisation des Nations Unies. On a beaucoup parlé à l'Assemblée générale et ailleurs de la coordination des institutions spécialisées. Cette coordination à laquelle on pensait alors concernait l'administration et l'organisation, ce qui serait nécessaire et utile. Mais il faut aussi coordonner les programmes respectifs des diverses institutions et tous doivent être coordonnés avec la politique générale des Nations Unies telle qu'elle est formulée dans les décisions de l'Assemblée générale et du Conseil économique et social.

Pour conclure, M. Lange présente un projet de résolution (E/675) concernant les études sur la situation et les tendances de l'économie mondiale.

M. BADRE (Liban), après avoir remercié le Secrétariat de ses excellents rapports pleins de science, fait ressortir que la nature des causes qui sont à l'origine des difficultés économiques mondiales est très controversée et que c'est d'elle que le Conseil devrait se préoccuper principalement.

On a donné trop d'importance aux répercussions de la guerre sur l'économie mondiale, alors qu'en réalité le monde récolte ce qu'il a semé des dizaines d'années avant la guerre. Pendant des années, l'économie de toutes les nations a été fondée sur le mécanisme de prix et la liberté des marchés mondiaux, mais, récemment, l'économie planifiée a tendu à remplacer le mécanisme de prix. La nouvelle tendance est au nationalisme économique rigoureux. Sans vouloir en aucune manière tenter d'évaluer la force de chacune de ces deux tendances, M. Badre fait observer que le Conseil économique et social se trouve en présence d'un problème, en ce sens qu'il s'agit de favoriser la mise en œuvre de plans d'envergure internationale embrassant toutes les branches d'activité dans un système économique qui est devenu fortement nationaliste.

The second fundamental problem for the Council was to be found in the fact that planning, to be successful, had to be universal. Yet the Council had no power to implement its recommendations; and even if they were acceptable to Members of the United Nations, many countries would not be technically prepared to carry out the policies. Planning required a high degree of efficiency in the economic organization of a nation, as well as an informed and responsive population.

Furthermore, where there was economic planning there were social objectives. But the five general objectives of freedom, maximum national production, price stability, security and equality could not be attained simultaneously, and there was a wide divergence of opinion among Member Nations as to the relative value of each. An attempt must therefore be made to reach the greatest possible measure of agreement among the fifty-seven Members on the order of importance of those objectives.

The delegation of Lebanon heartily supported the work being done by the various organs of the Economic and Social Council but urged that the Council should set up machinery to deal with the three basic problems with which it was faced; otherwise it would be merely attempting to deal with temporary emergencies and would be missing a unique opportunity to carry out its permanent responsibility.

Mr. THORP (United States of America) thought that the report presented by the Secretariat was useful not only because it stimulated the expression of the various points of view of the members of the Council, but also because it provided a basis for the Council's evaluation of the programme for which it was responsible. Ideally, the report should be distributed well in advance of a session of the Council and should be discussed during the first part of the session so that the Council could review the work of its various operating agencies in the light of the situation which existed then.

Mr. Thorp commended the Secretariat on the work done and hoped that later reports would be structurally similar to permit a degree of continuity, with, however, a more complete coverage, including the U.S.S.R., Germany and Japan.

The classification of countries into surplus, devastated and under-developed was somewhat confusing, especially since the terms were not defined in the report. For example, a surplus country might be taken to mean a country needing co-ordinated international action to help it dispose of its superfluity of goods and services, but under that definition, the United States of America could certainly not be termed a surplus country. Moreover, the distinction between devastated and under-developed countries, while important historically, was of no economic value. A more useful classification might be found in the future.

Le second problème fondamental en présence duquel se trouve le Conseil réside dans le fait que la planification, pour réussir, doit être universelle. Cependant, le Conseil n'a aucun pouvoir pour faire exécuter ses recommandations. Même si elles sont acceptables pour les Membres des Nations Unies, de nombreux pays n'ont pas les moyens techniques nécessaires pour appliquer les politiques qu'elles préconisent. La planification exige un haut degré d'efficacité dans l'organisation économique d'un pays, ainsi qu'une population éclairée et susceptible de collaborer à cette œuvre.

En outre, là où il y a planification économique, il y a buts sociaux. Mais les cinq buts sociaux principaux — qui sont la liberté, le maximum de production nationale, la stabilité des prix, la sécurité et l'égalité — ne peuvent être atteints simultanément, et il existe une profonde divergence d'opinion entre les Etats Membres au sujet de l'importance relative de chacun d'eux. Il faut donc essayer de faire en sorte que les cinquante-sept Membres des Nations Unies se mettent d'accord dans toute la mesure du possible sur l'ordre d'importance de ces buts.

La délégation du Liban approuve chaleureusement ce que font actuellement les divers organes du Conseil économique et social, mais elle prie instamment le Conseil de mettre sur pied une organisation qui aurait pour fonction de résoudre les trois problèmes fondamentaux, en présence desquels il se trouve, autrement le Conseil essaierait simplement de faire face aux situations urgentes temporaires et perdrait une occasion unique de remplir sa mission permanente.

M. THORP (Etats-Unis d'Amérique) estime utile le rapport présenté par le Secrétariat, non seulement parce qu'il encourage les membres du Conseil à exprimer leur opinion, mais aussi parce qu'il fournit une base qui permettra au Conseil de mesurer le programme dont il est responsable. L'idéal serait que le rapport fût distribué bien avant la session, et que le Conseil le discutât pendant la première partie de cette session, de manière à pouvoir passer en revue les travaux de ses divers organes d'exécution à la lumière de la situation existant alors.

M. Thorp félicite le Secrétariat de la tâche qu'il a accomplie, et il espère que les rapports ultérieurs seront conçus selon les mêmes grandes lignes, de façon à assurer une certaine continuité. Il faudrait toutefois en élargir le cadre de manière à y englober l'U.R.S.S., l'Allemagne et le Japon.

Le classement des pays en pays excédentaires, pays dévastés et pays insuffisamment développés est de nature à créer une certaine confusion, étant donné surtout que ces termes ne sont pas définis dans le rapport. C'est ainsi que, par pays excédentaire, on pourrait entendre un pays qui a besoin d'une action internationale coordonnée qui l'aide à disposer de son excédent de marchandises et de services. Or, aux termes de cette définition, on ne saurait assurément pas considérer les Etats-Unis d'Amérique comme un pays excédentaire. En outre, la distinction faite entre pays dévastés et pays insuffisamment développés présente une certaine importance du point de vue historique, mais non du point de vue économique. Il sera peut-être possible de trouver à l'avenir un classement plus rationnel.

Certain points raised in the report were open to question. For example, undue emphasis seemed to have been given to food prices as a factor in inflation, whereas the causation was reciprocal and an unstable currency tended to encourage hoarding by farmers and resultant rises in food prices. Moreover, the effect of exports on inflation was not necessarily so great as was implied, for in the United States of America the taxation policy was geared to the export policy in such a way as to minimize its inflationary effects. Finally, the statement that the key factor in the United States economy was the level of net exports did not take sufficient account of the many other variable items in the gross national product.

Referring to the general economic picture, Mr. Thorp noted the change from pre-war conditions, when economic problems were largely dealt with by the individual nations, to the present situation in which the problem of raising the generally low economic level throughout the world had become urgent as a result both of conditions caused by the war, and of a new economic ambition arising from a new consciousness of economic potentialities. Domestic and international policies were so interrelated that any analysis of the international situation, though difficult, would be of valuable assistance to the various governments in formulating their national policies.

Mr. Thorp stressed the importance of national economic policies, because problems differed greatly in different countries. In the United States, for example, production was at a capacity level and there was even danger of over-expansion, whereas in most other countries it was necessary to increase production. Similarly, the financial problem was closely bound up with national policies, for any healthy financial situation depended on both an external and a domestic balance.

Referring to the figures quoted by the representative of Poland to show that the United States of America had disregarded the principle of productivity of investment in the assistance it had extended to other countries, Mr. Thorp pointed out that the United States had made no attempt to base its contributions on that principle but had used them largely for relief and for items that could have no direct effect on the creation of additional goods. That fact, as well as the fact of credit expansion, was of importance in the problem of balancing trade.

In explanation of the economic programme in the Western zone of Germany, which had been referred to by the representative of Poland, Mr. Thorp said that while it was technically correct that the 1936 level of production had been set as a ceiling, the statement was misleading in view of the very large increase in population in that zone of Germany. The *per capita* level of production would actually be 20 per cent below the 1936 mark.

Certaines idées exprimées dans le rapport sont discutables. C'est ainsi qu'il semble qu'on ait attribué une trop grande importance au prix des denrées alimentaires comme facteur d'inflation, alors que l'action est réciproque et que l'instabilité de la monnaie tend à inciter les paysans à accumuler les vivres, ce qui a pour effet d'en faire monter les prix. En outre, l'effet exercé sur l'inflation par les exportations n'est pas nécessairement aussi important qu'on semble le laisser entendre. Aux Etats-Unis d'Amérique, en effet, le régime de l'imposition est articulé sur le régime des exportations de façon à réduire l'inflation qui pourrait en résulter. Enfin, l'affirmation que le facteur dominant de l'économie des Etats-Unis est le niveau de ses exportations nettes ne tient pas suffisamment compte d'un grand nombre d'autres éléments variables de la production nationale brute.

Parlant de la situation économique en général, M. Thorp relève le contraste qu'il y a entre l'avant-guerre — où c'étaient en général les nations qui réglaient les problèmes économiques chacune de son côté — et l'époque actuelle, où le problème de relever le niveau de l'économie dans le monde entier a acquis un caractère d'urgence aussi bien par suite de la situation née de la guerre que d'une nouvelle ambition sur le plan économique, née de la conscience de possibilités économiques nouvelles. Les programmes économiques élaborés sur le plan national et le plan international sont tellement interdépendants que toute analyse de la situation internationale, malgré les difficultés qu'elle présente, constituerait une aide précieuse pour les gouvernements lorsqu'ils élaboreront leurs programmes nationaux.

M. Thorp souligne l'importance des programmes économiques nationaux, les problèmes variant considérablement de pays à pays. C'est ainsi que les Etats-Unis d'Amérique, par exemple, produisent au maximum de leur capacité de rendement, et qu'il y a même chez eux danger de développement excessif, alors que dans la plupart des autres pays il faut augmenter la production. De même, le problème financier est étroitement solidaire des programmes nationaux, car toute situation financière saine dépend à la fois d'un équilibre international et d'un équilibre national.

Faisant allusion aux chiffres que le représentant de la Pologne a cités pour démontrer que les Etats-Unis d'Amérique n'ont pas tenu compte du principe de la productivité des placements lorsqu'il a été question de venir en aide aux autres pays, M. Thorp fait remarquer que les Etats-Unis n'ont pas essayé de faire jouer ce principe pour leurs subventions, mais qu'ils ont utilisé celles-ci à des fins d'assistance ou à des fins qui ne pouvaient pas influencer directement sur la création de nouveaux biens. Ce fait, aussi bien que l'expansion du crédit, importe à l'équilibre de la balance commerciale.

Commentant le programme économique appliqué à la partie occidentale de l'Allemagne, programme auquel le représentant de la Pologne a fait allusion, M. Thorp déclare que s'il est théoriquement exact d'affirmer que l'on a fixé comme plafond de production le niveau de production atteint en 1936, cette déclaration risque d'induire en erreur, étant donné l'accroissement considérable de la population dans cette partie de l'Allemagne. Le niveau de la production calculé par tête d'habitant serait en réalité inférieur de 20 pour 100 à celui de 1936.

Mr. Thorp regretted that the *Economic Report* spoke of 1947 as a year of frustrated hopes. In point of fact substantial progress had been made during that period. Economic recovery and development must, after all, be based primarily on the efforts of the countries themselves; and it was encouraging to see that many governments had taken bold and brave action towards a realistic solution of their difficulties. Moreover, the various international agencies had done increasingly effective work in 1947.

The report also failed to recognize the significance of the tremendous amount of help that had been given to countries in economic distress. The United States had strained its resources and demanded sacrifices of its citizens in order to contribute to the less fortunate nations; yet that greatest demonstration of friendly aid ever seen in international relations had received scant notice in the report.

The meeting rose at 6 p.m.

ONE HUNDRED AND FORTY-SIXTH MEETING

*Held at Lake Success, New York,
on Wednesday, 18 February 1948, at 10.50 a.m.*

President : Mr. Charles MALIK (Lebanon)

44. Surveys of world economic conditions and trends¹ (continued)

Mr. SANTA CRUZ (Chile) recalled that it was at the proposal of Poland and Australia that the General Assembly, at its second session, had adopted its resolution 118 (II) recommending the Economic and Social Council to prepare, with the collaboration of the Secretary-General, a survey of the world economic situation and trends. The first *Economic Report* prepared by the Secretariat was before the Council.

Emphasizing the excellence of the work accomplished by the Secretariat's Department of Economic Affairs, he was happy to note that the scientific method used in preparing the report showed a noticeable difference from the efforts made in the past, efforts which had proved useless as regards the solution of economic and social problems. The report emphasized the idea, often forgotten, of the interdependence of all countries and recalled the need for governments to seek a common solution to world problems. Noting with satisfaction the valuable help given by the specialized agencies in that work, he said he regarded it as evidence that it was both necessary and useful to co-ordinate the activities of the United Nations and the specialized agencies. He wished to

¹ For the documentation on this item, see the footnote on page 182.

M. Thorp regrette que le *Rapport économique* considère l'année 1947 comme une année d'« espoirs déçus ». En réalité, d'importants progrès ont été réalisés pendant cette période. Le relèvement et le développement économiques doivent, tout bien considéré, se fonder essentiellement sur les efforts des pays eux-mêmes. Il est encourageant de voir que de nombreux gouvernements ont pris courageusement d'audacieuses mesures pour résoudre leurs difficultés d'une manière réaliste. En outre, les diverses institutions internationales ont accompli en 1947 une tâche de plus en plus utile.

Le rapport ne fait pas davantage état de l'importance que présente l'ampleur de l'assistance accordée aux pays qui se débattent dans des difficultés économiques. Les Etats-Unis d'Amérique ont fait appel à toutes leurs ressources et ont exigé des sacrifices de leurs citoyens pour aider des pays moins favorisés. Or, cette démonstration d'amitié — la plus imposante qu'ait jamais connue l'histoire des relations internationales — le rapport en fait à peine mention.

La séance est levée à 18 heures.

CENT QUARANTE-SIXIÈME SÉANCE

*Tenue à Lake Success, New-York,
le mercredi 18 février 1948, à 10 h. 50*

Président : M. Charles MALIK (Liban)

44. Études sur la situation et les tendances de l'économie mondiale¹ (suite)

M. SANTA CRUZ (Chili) rappelle que c'est sur l'initiative de la Pologne et de l'Australie que l'Assemblée générale, à sa deuxième session, a adopté sa résolution 118 (II), par laquelle elle recommande au Conseil économique et social de se livrer, avec la collaboration du Secrétaire général, à une étude sur la situation et les tendances économiques mondiales. Le Conseil est saisi du premier *Rapport économique* établi par le Secrétariat.

Soulignant l'excellence du travail accompli par le Département des questions économiques du Secrétariat, M. Santa Cruz est heureux de constater que la méthode scientifique qui a été employée pour la préparation du rapport marque une différence sensible avec les efforts entrepris par le passé, efforts qui se révélèrent inefficaces pour trouver une solution aux problèmes économiques et sociaux. Le rapport met en relief l'idée, souvent oubliée, de l'interdépendance de tous les pays et rappelle la nécessité pour les gouvernements de rechercher une solution concertée aux problèmes mondiaux. Notant avec satisfaction la collaboration précieuse à ce travail des institutions spécialisées, M. Santa Cruz y voit la preuve que la coordination des activités de l'Organisation des

¹ Pour les documents relatifs à cette question, voir la note au bas de la page 182.